

## **Dossier de Presse (SÉLECTION)**

### **Annie Conceicao-Rivet**

#### **ARTICLES (SÉLECTION)**

Espace art actuel, « Annie Conceicao-Rivet : de concrètes abstractions », Numéro 120. Aut. 2018. p.95-66. Éve Dorais  
Rendez-vous culturel «Annie Conceicao-Rivet, une artiste à l'ère de la revalorisation », Mars 2018, Renée-Claude Doucet  
À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et archives nationales du Québec, « De nouvelles oeuvres d'art », printemps-été 2017. #100, p.41. Anne-Marie Lanctôt  
Zone Campus, « Vernissage à la Galerie r3: De traces et d'accumulations »,Vol.12, numéro 2 | 11-24 octobre 2016, Marie-Christine Perras  
Vie des arts, « Les nouveaux espaces de l'art imprimé », automne 2016, n° 243, Suzanne Dansereau  
CIBL 101.5 FM – Montréal s'EXPOSE, « Rencontre avec l'artiste Annie Conceicao-Rivet », 8 fév. 2015, Marie-Gabrielle Ménard  
La Presse +, « Les autres expos à voir : Annie Conceicao-Rivet », 6 février 2015, Montréal, Mario Cloutier  
Le Devoir, « Ville ouverte sur l'art », 10 mai 2013, Montréal, Geneviève Tremblay  
La Presse, « La Virée des ateliers2013: modernité au rendez-vous », 9 mai 2013, Montréal, Éric Clément  
Webzine Emma news « Artist talk », nov 2012, Espoo, Finlande. Webzine art contemporain. Artseenvt.com. « Emboîtement », sept. 2011, Vermont (Etats-Unis). Anahi Costa.  
Webzine The Belgo Report, « Friday favourite four », mai 2011, Montréal. Bettina Forget  
Opuscul Circa, « Le Grand Nettoyage », avril-mai 2011, Montréal. Belinda Campbell  
Le Nouvelliste, Trois-Rivières, Jan. 2009. Espace culturel. Montréal. «Tuer le vide», Année 7, n°48, Jan.-Fév. 2009.  
Les Versants du Mont-Bruno, «Les paysages de Cara Déry», 8 octobre 2008. M.P.  
ECT. Montréal. «L'atelier comme lieu et theme», dec. 2006, p.12. René Viau.  
Vie des arts, n°202, «Quatre fois deux», printemps 2006, p.65-66. Karoline Georges.  
Vie des arts, n°204, «Les Griffes de Graff», aut. 2006, p.44-47. Christiane Baillargeon.  
Longueuil Extra, vol.17, n°24, «Des artistes vous invitent...dans leur cour», 30 août 2006, p.2. G.M.  
Journal de Montréal, «Les grands Montréalais 2004», 2 novembre 2004, p.36.  
L'UQAM, Journal de l'Université du Québec à Montréal, «Lauréate du concours Premières oeuvres»vol.16, n°5, 1er nov. 2004, p.4.

#### **Entrevue radio**

CKVL 100.1 FM – M. le matin. «Annie Conceicao-Rivet, une artiste multidisciplinaire », 5 avril 2018, Marilyn Marcil

Invitée de Marie-Gabrielle Ménard à Montréal s'EXPOSE, CIBL 101,5. 8 février 2015.  
<http://c1f1.podcast.ustream.ca/a/84514mp3>

#### **Capsule culturelle télévisuelle**

Reportage culturel télévisuel. MétéoMédia. « La rencontre des masses », Avril-mai 2018, Rebecca Salomon  
À Télé-Québec par les capsules "Prêt-à-sortir".  
<http://pretasortir.telequebec.tv/index.aspx?filtre=region&filtreValue=7&id=324&start=1>

#### **Acte de colloque**

<http://www.museelaurentides.ca/web/document//colloque.pdf>



## Annie Conceicao-Rivet : de concrètes abstractions

Ève Dorais

**LA RENCONTRE DES MASSES : ÉTUDES ET PROTOTYPES**  
**CENTRE D'ART DIANE-DUFRESNE**  
**REPENTIGNY**  
**4 AVRIL –**  
**3 JUIN 2018**

L'exposition d'Annie Conceicao-Rivet, *La rencontre des masses : études et prototypes*, se compose d'une sélection d'expérimentations provenant de deux corpus complémentaires. Des œuvres produites dans le cadre d'une résidence d'artiste effectuée en Finlande, en 2012, et une série d'œuvres réalisées par la suite en atelier à Montréal. Deux grands principes sont à la base des œuvres dont il est ici question : l'empreinte et, selon l'expression que l'artiste s'est appropriée, la matière résiduelle. Si ce syntagme est habituellement utilisé pour parler de certains types de déchets (résidus biomédicaux, pesticides, neige, etc.), pour l'artiste, au sens large de la notion de déchet s'ajoute la matière rejetée de sa propre

production artistique (chutes de papier, de plâtre, mais aussi d'œuvres antérieures). Par l'utilisation de diverses techniques rudimentaires comme la projection lumineuse et les ombres chinoises, le tracé de contours, le calque, le moulage, le frottis, le dessin d'observation à main levée et la collecte d'empreintes laissées sur les objets transformés par la préhension, elle développe une pratique complexe, analytique. Plusieurs raisons motivent ces choix, notamment des impératifs d'accessibilité de matériel (par exemple lors des résidences d'artiste) et un certain souci d'économie, mais surtout, un désir lucide d'engagement actif visant à réduire son empreinte écologique. En outre, ces choix dénotent une sorte d'obsession pour l'étude des propriétés physiques de la matière.

*La rencontre des masses : études et prototypes*, d'abord présentée, en 2015, à la maison de la culture Frontenac, s'est bonifiée au fil de ses escales et a gardé toute sa pertinence. Au corpus initial se sont ajoutés des impressions 3D, des projections lumineuses et d'autres éléments picturaux, tous réalisés sur ce principe de l'utilisation des rebuts, une méthode de travail fréquente chez les artistes depuis plus d'un siècle, mais toujours aussi fascinante et d'actualité; la société de consommation, pour ne pas dire « du déchet », poursuivant son inexorable procès. Certes, des initiatives de recyclage s'ajoutent année après année, mais la matière produite et consommée s'accumule toujours davantage. Il semble que jamais nous n'épuiserons le sujet.

La série d'œuvres issues de la résidence en Finlande trouve son origine dans un contenant de lait. En arrivant à Espoo, l'artiste a remarqué l'omniprésence de ces prismes rectangulaires cartonnés, seuls contenants utilisés là-bas pour transporter le lait et les autres produits lactés. Interpellée par les problématiques de la société de consommation et engagée dans une réflexion citoyenne sur le cycle de vie des objets usuels, elle a demandé à ses voisins de résidence de lui apporter leurs contenants de lait usés. Après leur utilisation, ces objets banals se retrouvent écrasés, pliés, dans des bacs de recyclage, déformés par les mains qui les ont tenus comme autant de témoignages des usages quotidiens. Le défi était de taille. Comment rendre intéressant du point de vue de la création un objet à la fois banal et visuellement connoté ? Par la suppression de l'élément graphique, suivi du développement d'un protocole de déconstruction et de transposition des données matérielles lui étant associées (coupe longitudinale, aplatissement de la surface, tracé d'arrêtes, calque, transposition sur acétate, réassemblage volumétrique) et enfin, par la présentation des résultats obtenus. Il ne s'agit pas ici d'une pratique discursive de dénonciation écologique des effets néfastes de la société du déchet, mais un choix des méthodes de travail, d'engagement concret. En utilisant cette matière résiduelle commune dans sa production artistique, l'artiste prouve qu'elle est utile et de grande valeur dans un autre champ de compétence.

La présence du corps est fondamentale dans la pratique d'Annie Conceicao-Rivet. En performance, il est un matériau peint ou transformé par l'ajout de prothèses artisanales, prêt à se mouvoir devant public ou à être analysé et montré partiellement par l'entremise de la caméra. Ce corps de la performance est aussi morcelé, car moulé en partie, devenant ainsi la base d'une production sculpturale anthropomorphique. La matière résiduelle de cette production devient alors le matériau de nouvelles variations sur le procédé de l'empreinte tridimensionnelle, toutes effectuées selon un protocole similaire à celui utilisé pour les contenants de lait. Le corps est également au fondement du choix de l'objet de consommation utilisé pour le corpus réalisé en Finlande : les contenants de lait étant le substrat enregistrant la trace de leur ultime préhension usuelle.

Les corpus de cette exposition se complètent intelligemment. Celui de la Finlande, dont l'objet de départ reste reconnaissable, opère comme indice pour découvrir le principe générateur de l'autre corpus, provenant des déclinaisons réalisées à partir de coquilles de moules d'atelier et dont les résultats sont plus énigmatiques. De là, nous basculons vers les œuvres les plus récentes (2017-2018), dont une imposante stratification volumétrique réalisée à partir de matériaux usés provenant de l'atelier de l'artiste ainsi que des amalgames numériques dont l'hybridité recompose une sorte de chaos naturel des matières premières.

Par ces expérimentations, l'artiste s'intéresse au contenant en tant que contenu. S'y opère une sorte d'aplatissement référentiel. L'objet banal d'un point de vue usuel devient, d'un point de vue formel, un phénomène en soi fascinant. En résulte une pratique sensorielle, analytique, où chaque œuvre emprunte concrètement des formes ayant appartenu à une œuvre la précédant, laquelle lègue à son tour une partie de sa propre forme à une œuvre ultérieure, ce que Didi-Huberman appelle une « procession des formes, d'œuvre à œuvre, c'est-à-dire [...] une transmission des éléments syntaxiques en vue de leur éventuelle

transformation<sup>1</sup> ». Cet auteur, qui a de plus redonné aux techniques de reproduction associées à l'empreinte le statut qui leur revenait, écrit : « Les artistes disent souvent qu'ils ont recours à ce geste d'empreinte lorsque leur manque l'idée, l'axiome de départ. Faire une empreinte, c'est alors émettre une hypothèse technique, pour voir ce que cela donne, tout simplement. Le résultat n'est avare ni en surprises, ni en attentes dépassées, ni en horizons qui s'ouvrent. Cette valeur heuristique de l'empreinte – cette valeur d'expérimentation ouverte – me semble fondamentale [...] »<sup>2</sup>. En effet, cette fascination pour la matière industrielle ou artistique et pour ses potentielles transpositions formelles, manifeste dans le travail d'Annie Conceicao-Rivet, témoigne d'une humilité louable, laquelle laisse place à l'apparition de formes surprenantes et riches en significations.

1. Georges Didi-Huberman, *La ressemblance par contact : Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris : Les Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 2008, p. 151-152.
2. *Idem*, p. 31.

Nota bene : cet article est une version légèrement modifiée d'un texte paru en 2015 lors d'une précédente présentation de cette exposition qui eut lieu à la maison de la culture Frontenac, du 28 janvier au 1<sup>er</sup> mars 2015.

Ève Dorais est commissaire, auteure, chargée de projet en art public et artiste. Parmi les expositions qu'elle a organisées, notons *Reflets et contre-formes. Œuvres de Josée Dubeau et Yann Pocreau* (maison de la culture de Verdun, 2017), *Ras le bol* (Skol, 2014), *Projet Homa II* (maison de la culture Maisonneuve et Espace Molinari, 2014), *Orange, Les Mangeurs* (Événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe, 2012). Ses articles ont été publiés dans *Spirale*, *esse*, *Inter*, *Etc Montréal*. Elle est née à Alma et vit à Montréal.



# De traces et d'accumulations



Les traces du travail de l'artiste sont présentes à même l'exposition, révélant alors les prémisses de la création.

La Galerie R3 de l'UQTR confie son espace à l'artiste Annie Conceicao-Rivet jusqu'au 21 octobre 2016. Son exposition *La rencontre des masses : études et prototypes* s'apprivoise difficilement pour le néophyte, mais réussit tout de même à poser des questions qui touchent à des sujets actuels. L'impact de l'humain sur des objets banals ainsi que l'accumulation sont au cœur des préoccupations de cette exposition. Ces enjeux sont abordés avec plusieurs techniques rudimentaires tel le tracé contour, le frottis et le pochoir.

L'artiste a choisi non seulement d'exposer ses œuvres finalisées comme d'en est l'habitude, mais aussi les traces de son travail en atelier. En apportant des parcelles de son atelier à la vue de tous, Conceicao-Rivet positionne les études en avant plan. Ces études de formes s'apparentent à ce que pourrait être le carnet de l'écrivain, que certains publient et d'autres pas. Cette décision donne accès au cheminement du processus créatif. L'œuvre finale présentée au grand jour est en fait le résultat d'une accumulation d'observations, de tests et de décisions.

La disposition de l'exposition fait en sorte que deux corpus d'œuvres cohabitent de part et d'autre de la galerie. Toujours dans l'idée de la stratification de l'objet et de l'étagement de ses sections tracés pour en définir des formes nouvelles, les deux parties de l'exposition se distinguent par la provenance des objets en question. D'un côté, ce sont les œuvres et les études issues d'une résidence d'artiste en Finlande.



Annie Conceicao Rivet utilise quelques techniques rudimentaires comme le frottis, le pochoir et le tracé contour.

Lors de cette résidence, Conceicao-Rivet a observé l'impact du contact humain sur des pintes de lait. Cet objet usiné est compressé aléatoirement par l'individu qui en a terminé. Dans un geste machinal et banal, l'utilisateur se débarrasse du contenant pour le remettre en circulation par l'entremise du bac de recyclage. L'artiste y reconnaît une grande liberté. Celle de disposer froidement, en l'écrasant, d'un objet jadis utile.

Les gobelets de lait, une fois atterris dans le bac vert, deviennent des formes uniques aux multiples facettes. Ces formes sont stratifiées et dessinées. Ensuite, le tracé contour devient pochoir et c'est ensuite une accumulation d'aquarelle qui rend des images abstraites. Le même principe de décalage et de transformation de l'objet est appliqué pour la seconde partie de l'exposition. Cette fois, ce sont des œuvres devenues objet qui servent de matériaux d'étude. Des reliquats de moulage dont certains ont servi à des performances.

En apportant des parcelles de son atelier à la vue de tous, Annie Conceicao-Rivet positionne les études en avant plan.

Perçu par l'artiste comme un travail cyclique et qui, pour la première fois dans l'histoire de sa pratique, s'échelonne dans la durée, cette obsession pour le chemin de l'objet partant de la consommation utilitaire à son rejet culminera par la création d'une sculpture. Une numérisation 3D d'un amoncellement de trois ans de déchets d'atelier s'entassant en empilage a été imprimée en strates de deux pouces, puis ce qui représente la matière est ajourée. Ces grandes feuilles qui se superposent au sol donnent l'impression d'une carte topographique. Attendue pour 2017, cette œuvre permettra à l'artiste de boucher un cycle et de renouer avec son travail d'estampe.

Toute cette exposition se défend mieux par les mots que par le visuel, ce qui reflète les recherches parfois trop intellectuelles de l'art et peuvent ainsi creuser un fossé entre spectateurs et créateurs. En plus de toucher au modelage, à la sculpture, à expérimenter le son et l'image vidéographique, Annie Conceicao-Rivet se plaît à explorer la photogravure. (M.-C.P.)

*De traces et d'accumulations*

Zone Campus

Volume 12, numéro 2

11 au 24 oct. 2016, p.12



Les estampes ne sont pas en reste : les 148 estampes reçues en dépôt légal à l'automne dernier ont été présentées au comité d'acquisition. Parmi celles-ci, 51 œuvres ont fait l'objet d'une recommandation d'achat par le comité. Afin de souligner la qualité du travail présenté, une mention de félicitations du jury a été attribuée aux trois artistes suivants : Annie Conceicao-Rivet, pour sa série de gravures en creux et impressions numériques *Les choses douces*, Jeanette Johns, pour son eau-forte *A Day Without the Sun*, et Benoît Perreault pour l'ensemble des gravures qu'il a déposées.

Le Programme annuel d'acquisition des reliures d'art aura pour sa part permis à BANQ d'acquérir 10 reliures parmi les 18 plus belles proposées cette année. Quatre reliures se sont vu attribuer une mention de félicitations de la part du jury : Hélène Francoeur, pour sa reliure sur *La couleur du vent* de Gilles Vigneault ; Lucie Morin, pour sa reliure réalisée sur *Poèmes* d'Alain Grandbois ; Delphine Platten, pour sa reliure de *J'aime* de Julie Doucet ; et Jonathan Tremblay, pour celle qu'il a réalisée sur *Écrire la nuit / Couleur de la parole* de Dominique Delage.

### Trois affiches pour célébrer Montréal

Beau coup de filet pour BANQ, début 2016, auprès d'un marchand d'affiches new-yorkais : trois imprimés s'y démarquent. *Le monde est au bout de vos doigts* offre une rare version – sur fond blanc plutôt que rouge – d'une affiche officielle de l'Expo 67. Au cœur de l'image, le logo « Terre des Hommes » de Julien Hébert tient entre un pouce et un index, captés par la caméra de Yoshihiro Tatsuki. Cette affiche forte, dépouillée, est signée Georges Huel (1930-2002), créateur de l'image de marque des Jeux olympiques de 1976 puis du logo actuel de la Ville de Montréal.

On remarque aussi deux affiches de l'ONF signées Vittorio (1932-2008). Tel un test de Rorschach bricolé, l'une d'elles annonce en 1966



«1. Vittorio, *Mon enfance à Montréal*, affiche, 45 x 46 cm, Montréal, Office national du film du Canada, 1971.

une exposition du photographe Jeremy Taylor. L'autre est une percutante sérigraphie créée pour *Mon enfance à Montréal*, un long métrage de fiction de Jean Chabot sorti en 1971. Sur la photographie de tournage stylisée, imbriquée dans un décor géométrique, on reconnaît l'actrice Carole Laure (Lord au générique) qui amorce alors sa carrière au cinéma.

### L'amiral Bayfield contre les naufrages

Depuis 1795, le service hydrographique de la Marine royale britannique produit des cartes qui décrivent les reliefs côtiers et la profondeur des eaux et localisent les récifs, balises, ports et phares ainsi que, de manière générale, tout élément dont la connaissance sécurise la navigation. BANQ a récemment enrichi sa collection de cartes de l'amirauté britannique. ►

Article dans **La Presse +**, le 6 février 2015. Mario Cloutier.

Au sujet de l'exposition *La rencontre des masses: études et prototypes*

iPad 14:30 61%

**LA PRESSE+ ARTS**

### VIRÉE DES GALERIES

Quelles sont les expositions à voir ce week-end ? Chaque vendredi, nos critiques en arts visuels proposent une tournée montréalaise de galeries et de centres d'artistes. À vos cimaïses !

- ED PIEN
- PEUT MIEUX FAIRE - CAHIERS D'EXERCICES
- REVEALED
- LES AUTRES EXPOS À VOIR

A la galerie Graff (963, rue Rachel Est) jusqu'au 7 mars.



**PAUL BUREAU**

Paul Bureau n'est pas *Out of Shape*, comme le dit le titre de sa proposition. Bien au contraire. L'artiste modifie constamment le format de ses tableaux pour ajouter du rythme à son travail de peinture en profondeur. Sur panneaux de bois, les couleurs vives comportent ici une qualité presque organique, voire sensuelle.

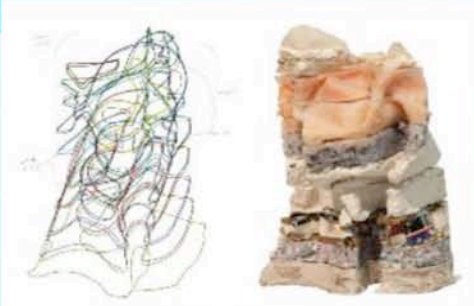
À la galerie Donald Browne (372, rue Sainte-Catherine Ouest, # 528) jusqu'au 28 février

**ANNIE CONCEICAO-RIVET**

Dans une autre salle, tout près des œuvres d'un certain Riopelle, la démarche artistique d'Annie Conceicao-Rivet vaut le détour. La jeune artiste montre les étapes de son travail, de l'esquisse à la sculpture. Instructif et original.

À la maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario Est) jusqu'au 1<sup>er</sup> mars

— Mario Cloutier, *La Presse*



PHOTOMONTAGE LA PRESSE



## Tämän hetkinen vierastaiteilija / Current guest artist

Annie Conceicao-Rivet - Quebec, Canada  
2.9.-26.12.2012



*Prototypes, acetate, 2012.*

Visual Artist **Annie Conceicao-Rivet** has carried out research on the notion of trace linked between humans and the domestic objects. In Tapiola, she has collected, with the help of her local neighbours, milk and juice containers of a 1 to 1,5 litre format of daily consumption. Those are popular containers, recyclable and non-refundable. The research has been focused on the formal transformation of these containers, between the time of purchase and the moment when the item is thrown away for recycling (deconstructed, crushed, and compressed).

Conceicao-Rivet has an MA in Visual Arts from Université du Québec à Montréal. Her work has been presented in the context of individual and collective exhibitions in Canada (Manitoba, Québec, New Brunswick) and in Portugal. In 2009, she received a research-creation fellowship from the Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), and is currently completing a research residence in Finland through an exchange program between CALQ and FASF (Finnish Artists' Studio Foundation). Her work can be found in public and private collections.

Conceicao-Rivet will make an **Artist Talk at EMMA - Museum of Modern Art in Espoo on Wed 28.11.2012, 6-7 pm**, see <http://www.emma.museum/>. She will present her work and research realised in Tapiola. The presentation will be in French with simultaneous translation in Finnish.

For more information:  
[annconceicao@yahoo.ca](mailto:annconceicao@yahoo.ca)

The residency is produced in cooperation with Conseil des Arts et des Lettres du Québec and supported in Finland by the Arts Council of Finland and EMMA - Espoo Museum of Modern Art.



13 mai 2011

Log In • Register

# The Belgo Report

News and Reviews of Art Exhibitions in the Belgo Building



Home | Drawing | Event | Film and Video | Painting | Performance

ABOUT THE BELGO REPORT • BLOGROLL • CONTACT US • GALLERY LISTING

WHAT'S ON TODAY?

The Belgo  
Calendar



## Friday's Favourite Four

May 13, 2011

By Bettina Forget



EVENTS IN THE BELGO

### This Week in the Belgo Galleries

By Bettina Forget

It's going to be a busy Saturday this week at the Belgo: Saturday, May 14, 2011 Pierre-François Ouellette Art Contemporain, space 216 Kent Monkman...

[Read more »](#)



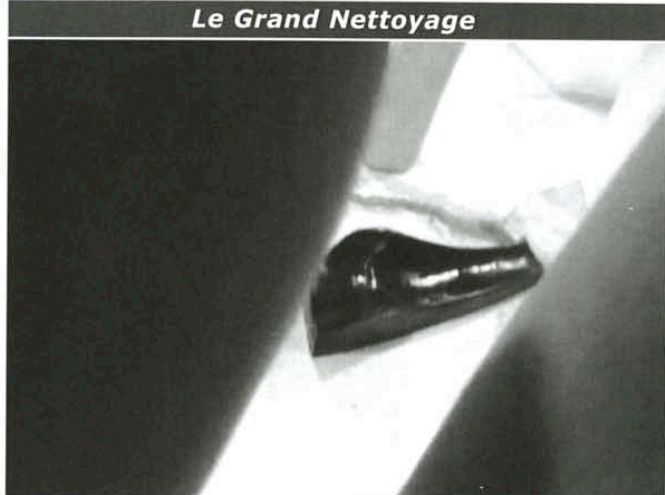
AGAC  
Association des  
galeries d'art  
contemporain

This week's pick of four must-see artworks currently on show at the Belgo building.

Clockwise from top left:

Annie Conceicao-Rivet at Circa, Mathieu Latulippe at Galerie Banca Rupta, Ben Sloat at Laroche/Joncas, Yam Lau\* at Galerie B-312

(\*The photo doesn't do the artwork justice. There is a poem engraved on the bottle, but mirrored. The water in the bottle make the words readable. Check it out!)

**Le Grand Nettoyage**

www.circa-art.com

Le sol de béton se remplit vite, à une vitesse effroyable; rouge, jaune, feu. Le jaune dépasse du contour noir et paisible de la forme en négatif. L'implication de mes mains semble programmée à tout couvrir, faisant l'expérience de la durée interminable du remplissage. Douze heures maintenant qu'elles s'agitent. Leur tremblement est tellement intense que même si la surface disparaissait, elles resteraient encore là dans une obsession tragique. Le pouvoir de ne plus m'arrêter déclenche dans mon corps une formation tentaculaire, une énergie en forme de rhizome capable de se déplacer avec beaucoup d'intuition; je ne sais plus où je vais, mes repères visuels, flous, se résorbent. Par contre, j'entends très précisément claquer le son de la chair qui avance, se mouvant doucement. Quelque chose pendouille entre mes cuisses, racle le sol et revient percuter mon entrejambe, plusieurs fois. Au bout de l'objet, un œil, amovible. Comme il ne semble pas mauvais au goût, je le mets dans ma bouche et le croque juste un peu, pour voir. Je continue ainsi à avancer dans la pièce, m'accompagnant de l'organe. Ma démarche est aveugle et je me fais l'effet d'un jeune canard maladroit rencontrant pour la première fois les herbes hautes à proximité des lacs. Je crois que je ne connais rien tout à fait; j'essaie.

- Belinda Campbell

Belinda Campbell est artiste multidisciplinaire. Elle travaille surtout en performance, vidéo, son, dessin et poésie. Elle a présenté plusieurs fois son travail, notamment à Axe Néo 7 à Hull-Gatineau, à L'œil de Poisson à Québec, à Dare-Dare et à Optica à Montréal. Vous retrouverez ses projets sur son site internet en construction à l'adresse

<http://campbellbelinda.com>

**Le Grand Nettoyage**

En secret la nuit dans un grand magasin, je suis là à emporter sur moi un mannequin en plastique. J'ai fait exprès de prendre un grand mannequin vide de l'intérieur et sous une ampoule de la pièce je découpe la silhouette sur toute sa longueur. Avec une attention sensible je mesure la graisse de chacun de mes membres et, soutesant les données et contemplant les lisses vides et cavités de l'objet, je me demande si ma force physique pourra tout emporter de l'espace du magasin; l'air, les lignes et les formes en négatif.

Je suis devant les tourniquets d'une boutique. Je passe en même temps qu'une autre femme. J'ai fait exprès de me précipiter dans l'engin et en m'excusant auprès de celle-ci je lui cache consciemment la vérité; j'ai aimé la résistance de l'entrecroc de nos deux corps, ma chair de poulet se moulant et se démolant à ses multiples réseaux épidermiques, exerçant à des millions de vapeurs la chaleur d'un frein d'urgence sur une surface de béton.

Mes souliers de sport adhèrent harmonieusement au tapis roulant. Je suis bien, au dessus de moi-même, et j'observe l'action de mon corps comme s'il s'agissait d'un objet d'étude en laboratoire. D'ailleurs, après une seconde d'inattention, je constate que mon doigt à appuyé sur l'accélérateur, tellement fort qu'une empreinte presque imperceptible à marqué l'endroit. Mes pieds suivent la course qui s'enclenche dans l'humidité de la pièce. Je vais vite, plus vite. Mes tempes se mouillent et je saisis un point fixe, droit devant. Je sais que j'irai jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement complet de mon système qui se réhabilitera.

**Annie Conceicao-Rivet**

Artiste multidisciplinaire, Annie Conceicao-Rivet explore la notion de fragilité de l'existence humaine en lien avec la présence de dispositifs de pouvoir (dispositifs parmi lesquels on retrouve la norme et l'autorégulation), et ce qu'ils engendrent comme domestication du corps. Son approche est d'intervenir sur le local, sur ce qui est disponible, sur ce qui est à proximité sensible de son corps et qui la touche intimement. Et ce qui est étroitement lié à sa réalité, c'est l'action de son corps en contexte d'atelier. Sa démarche actuelle interroge la présence d'automatismes dans l'activité de son processus de création. Elle réfléchit le corps, ses limitations personnelles, sa matérialité, lorsqu'elle fait le geste de donner au média l'empreinte de son corps. C'est un moyen qu'elle emploie pour comprendre l'enjeu du corps comme acte de relation, pour se réapproprier son corps en lui attribuant un nouveau rôle donnant accès à la transformation de son être, de ses relations humaines et de son rapport à l'environnement.

Conceicao-Rivet détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Gisèle Trudel. Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions individuelles en 2009 au centre d'artistes Presse-Papier (Trois-Rivières) et en 2010 à l'espace La Chaufferie (Montréal), et collectives en 2008 à Caravansérail (Rimouski), en 2009 à la galerie Verticale (Laval) et au Musée d'art contemporain des Laurentides (St-Jérôme). Elle participe à une exposition duo en 2011 à Arprim (Montréal).

L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, l'équipe de Circa, le centre d'artistes Oboro, HexagramUqam, René Lemire, Gisèle Trudel, Stéphane Claude, Félix-Étienne Tétrault, Frédéric Tremblay, Marie-France Légaré, Bélinda Campbell, Manuel Conceicao et les nombreux collaborateurs pour leur appui au projet.

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

CIRCA

hexagram  
uqam

OBORO





On-line  
Contemporary Art  
Magazine

802.249.4575  
1742 Pucker St., Apt. 4  
Stowe, VT 05672  
[Contact Us](#)

## The Belgo Report



News and Reviews of  
Art Exhibitions  
in the Belgo Building

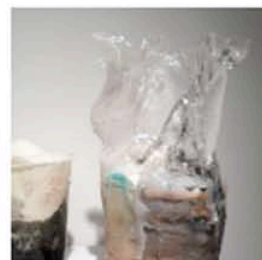
**THE  
SAVOY  
THEATER**  
& DOWNSTAIRS  
VIDEO

Want to see your ad here?  
[Contact](#) us for information.

## Emboîtement Annie Conceicao-Rivet & Marie-France Légaré

Sep. 10 - Oct. 15, 2011

Emboîtement receives the visitor with an intriguing sculpture: an open helmet that leads the viewer inside the 'mind' of the object. The video playing inside represents the thoughts of this artificial brain and shows flowing water, river stones; a blue, oneiric scene.

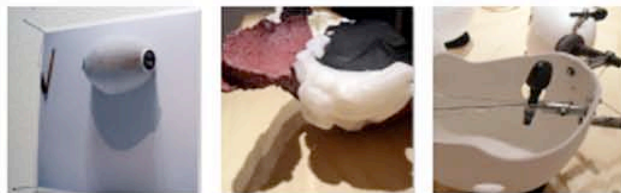


Emboîtement

Marie-France Légaré is the artist presenting the cast helmets interconnected by wires, cables and mirrors, a series of 'skulls' arranged in different positions, always intertwined. The helmets are the defensive and offensive strategies, the skulls are the memory and then the void that gets filled among others with viola cords in sol, fa and mi. These 'minds' represent human interactions and the desire we all have of becoming the other. The pieces are a 3D representation of the necessity society has to be interdependent; the minimal perception of change calls to adapt either by reflecting the other or by trying to understand a different perspective.

Annie Conceicao-Rivet creates sculptures that allow her to manipulate a given object and its transformations. The sculptures are made with parafin, silicon, cardboard and found objects; and are later translated by the artist onto a 2D image, a collage that studies the volume and surface, in this way creating a whole different work. The new art pieces also represent perspective, embossing and shape. Thus the ripped edges that translate the blurred borders that would be what we see on a photograph of the sculptures Légaré made at the beginning.

The show is a magnificent collaboration where both artists reflect on the human imprint upon physical materials. The detailed documentation of individual processes enriches the exhibition and shows the temporal evolutionary process of the templates they have chosen to work with.



Emboîtement Annie Conceicao-Rivet & Marie-France  
Légaré

[ARPRIM](#)

Belgo Building  
372, rue Sainte-Catherine Ouest # 426  
Montreal, QC H3B 1A2



## Ville ouverte sur l'art

### La Virée des ateliers de Montréal permet au public de rencontrer des créateurs dans leur milieu de travail

Curieux et amoureux d'art, courez : ce sont plus de 100 créateurs qui ouvrent les portes de leurs ateliers jusqu'au 12 mai dans la rue Parthenais à Montréal, où la sixième édition de la Virée des ateliers convie le grand public à une rencontre en trois lieux et trois mondes qui s'entrelacent : arts visuels, métiers d'art et mode.

GENEVIÈVE TREMBLAY

**C**réation, cohabitation, coopération. C'est suivant ces nobles principes que s'unissent chaque année, depuis 2009, les artistes de la rue Parthenais ayant pignon sur rue dans les anciennes usines textiles du quartier. Ces créateurs québécois de tout acabit — sculpture, photographie, estampe, mode, peinture, vidéo, design — dévoilent pendant quelques jours leurs œuvres et espaces de création, ces endroits chers et secrets, à qui souhaite connaître les rouages du métier.

« L'intérêt, c'est de montrer qu'il y a différentes possibilités de s'organiser, de développer l'entrepreneuriat culturel dans le quartier », explique Mélanie Courtois, coordonnatrice de la Virée des ateliers pour la Société d'investissement de Sainte-Marie (SISM). Et c'est aussi une vitrine pour sensibiliser le public au travail de création, pour montrer le temps et l'énergie que ça exige, pour partager.

#### Partager son art

À parcourir les ateliers des trois bâtisses — l'immense édifice Grover, construit en 1923, le Chat des artistes et, petit nouveau cette année, la coopérative Lézarts —, on constate bien vite que ce goût du partage est généralisé. Des salutations sonores fusent dès qu'on passe la tête dans un cadre de porte, les artistes délaissant volontiers leurs œuvres pour en discuter au milieu de la poussière, des odeurs de colle et de peinture.

« On est très isolés dans nos ateliers, et là, on sait qu'il va y avoir des milliers de visiteurs. On est curieux, on appréhende aussi, mais pour nous c'est important de se confronter au public », glisse Adeline Rognon, présidente du conseil d'administration de la coopérative d'habitation Lézarts, où vivent

33 artistes en arts visuels et médiatiques.

C'est dans la Chaufferie, l'espace de diffusion où se tiennent régulièrement des happenings et des expos collectives, que 13 artistes de Lézarts accueilleront les visiteurs dans une sorte de « cabinet de curiosités ».

La métaphore est de l'artiste multidisciplinaire Annie Conceicao-Rivet, qui voit dans ce tête-à-tête avec le public une façon de partager une démarche artistique de longue haleine, voire de fournir un « espace éducatif ».

« On voit souvent les arts visuels comme quelque chose d'élitiste, d'homogène, où on ne se parle qu'entre nous. Mais au contraire, c'est un langage et un langage n'est pas un monologue, avancée. L'exercice, c'est de parler aux autres, d'entrer en communication. Sauf que nous, notre langage, c'est le visuel ».

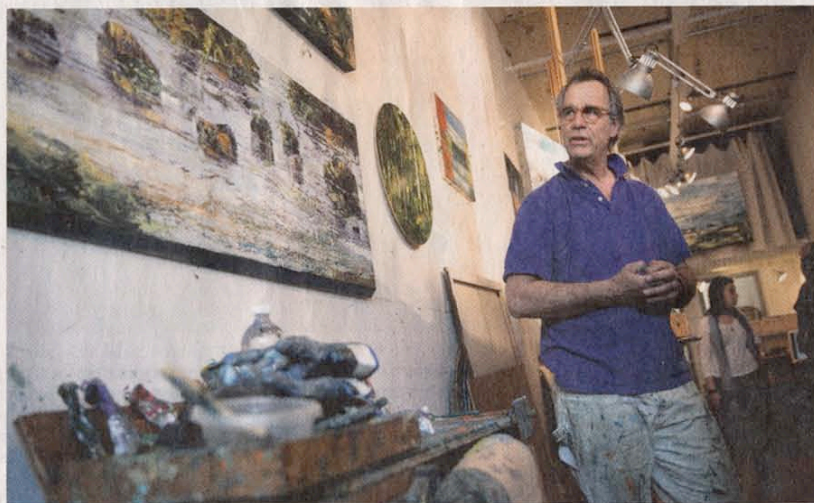
En parcourant les dizaines d'ateliers répartis dans les trois lieux de création — à un jet de pierre l'un de l'autre —, les visiteurs pourront à loisir questionner les artistes sur leurs inspirations, leurs matériaux fétiches et la fabrication de leurs œuvres, des informations qui se rendent rarement au bout de la chaîne sans la présence du créateur.

Une façon de « s'approprier le produit quand il y a une personnalité derrière », illustre Jinny Lévesque, cofondatrice de Noujica, une fabrique d'accessoires vestimentaires écologiques.

#### Pour un achat local

Même si la Virée se veut avant tout une rencontre amicale, elle s'inscrit aussi dans la vaste mission de « revitalisation locale » de la SISM, l'organisme mis sur pied en 2008 pour servir de levier économique et social au quartier Sainte-Marie — qui, avec son voisin Saint-Jacques, regroupe au sein du pôle des Faubourgs quelque 10 000 emplois du secteur culturel.

Ces créateurs et artisans



Le peintre Claude Leblanc dans son Atelier de la forêt, dont le lieu constellé de taches de peinture témoigne de l'intense activité artistique qui s'y tient.



C'est dans la Chaufferie, un espace de diffusion où se tiennent régulièrement des happenings et des expositions collectives, que 13 artistes de la coopérative Lézarts accueilleront les visiteurs dans une sorte de « cabinet de curiosités ».

souhaitant aussi vivre de leur art, la Virée est une occasion pour eux de promouvoir et de vendre leurs créations.

L'événement fait d'ailleurs partie, explique Mélanie Courtois, d'un « système d'incitatifs » visant notamment à garder les locaux des Faubourgs « abordables et accessibles », ceux-ci ayant bien failli être transformés en condos, il y a quelques années, en raison de la pression immobilière dans le secteur.

Dans son Atelier de la forêt au plancher constellé de taches de peinture, Claude Leblanc

constate que la Virée a eu de bonnes retombées. « J'ai vendu six toiles l'an passé durant la fin de semaine. Ça me permet d'en vivre », lance le peintre, qui prévoit tout de même doubler le prix de ses œuvres.

Pour Jinny Lévesque, qui fait affaire avec des entreprises de réinsertion sociale pour la fabrication des pièces de Noujica, l'achat local doit nécessairement se coupler d'une sensibilisation plus large. « Quand il y a des conflits comme en ce moment au Bangladesh, on constate que le local est impor-

tant. Que les crises économiques, on les vit localement. »

À cet égard, le principe de « grande famille » propre aux centres d'artistes est déjà, de l'avis des artistes rencontrés, un moyen de survivre collectivement tout en montrant que le milieu se tient les coudes — même si les disciplines artistiques sont parfois loin d'être complémentaires. « Ce sont trois secteurs d'activités semblables, les gens ont l'habitude et commencent de plus en plus à travailler ensemble », remarque Mélanie Courtois.

Travailler ensemble apparaît donc ici comme un mot d'ordre plus qu'une contrainte. « En s'associant avec le Grover et le Chat des artistes, on sent qu'on peut avoir un impact dans le quartier, sur sa vitalité, croit l'artiste en installation sonore Claudette Lemay, qui vit depuis 10 ans à la coopérative Lézarts. C'est comme une nouvelle expérience. »

Le Devoir

#### LA VIRÉE DES ATELIERS

Vendredi de 11 h à 21 h, samedi et dimanche de 11 h à 17 h. Sur la rue Parthenais : l'édifice Grover (2065), Le Chat des artistes (2205) et la coopérative Lézarts (2220). Entrée gratuite. lavireedesateliers.com.



# La Virée des ateliers 2013 : modernité au rendez-vous



Dans le Grover, plusieurs ateliers ont retenus notre attention, comme les lampes en bois d'Isabelle Auger (Atelier Cocotte), de véritables oeuvres d'art en bois de merisier, chêne, érable ou noyer, qu'elle produit depuis deux ans et demi et qui se vendent partout au Canada.

Photo: Olivier PontBriand, La Presse



**Éric Clément**

La Presse

La 6e Virée des ateliers, du 9 au 12 mai, marque un tournant.

Organisé désormais par la Société d'investissement de Sainte-Marie (SISM), l'événement est en croissance. Plus de créateurs présentés sur plus de lieux. Et surtout une qualité supérieure qui donne à cette expo-vente un intérêt croissant.

On avait l'habitude ces dernières années d'aller, le printemps venu, à la rencontre des artistes et des artisans de l'édifice Grover (2065, rue Parthenais),

dans le quartier culturel des Faubourgs, découvrir leur travail dans leur atelier. L'an dernier, le Chat (#) des artistes (2205, rue Parthenais) s'était ajouté. Cette année, c'est la coopérative d'habitation Lézarts (2220, Parthenais) qui embarque dans le train de la Virée.

Il y aura donc une centaine de créateurs qui ouvriront leurs portes au public jeudi à 17h et ce, jusqu'au dimanche, même heure. Les visiteurs pourront voir des oeuvres dans les domaines de la photographie, de la peinture, sculpture, joaillerie, céramique, verre, luminaires, vêtements, maroquinerie, etc.

*La Presse* est allée y faire un tour et vous conseille quelques créateurs. D'abord, dans l'édifice Lézarts, le regroupement d'artistes en arts visuels et médiatiques présente 13 artistes pour la Virée. Notamment Adeline Rognon qui crée de sympathiques BD humoristiques et érotiques ainsi que des dessins évocateurs. On y trouve aussi les portraits expressifs de Michel Desroches, les estampes délicates d'Annie Conceicao-Rivet ou encore les photographies réalistes de Jean-Pierre Lacroix.

Initiative intéressante que celle d'Anne-Marie Ouellet qui organise un sondage auprès des visiteurs intitulé «Penser le futur», ce qui se traduira par une installation (#) dans un proche... avenir.

Au Chat des artistes, nous avons vu la peintre Malgosia Bajkowska dans son atelier, inspirée par les chiffres de Roman Opalka, et son collègue Claude Le Blanc, qui peint avec passion, de l'huile et beaucoup de couleurs des chaloupes, «songes de passage», portraits sans âme qui vive mais renfermant un supplément d'âme. Magnifiques mais il faut compter entre 1000 \$ et 1500 \$ pour chalouper chez soi...

Dans le Grover, plusieurs ateliers ont retenus notre attention, d'abord les lampes en bois d'Isabelle Auger (Atelier Cocotte), de véritables oeuvres d'art en bois de merisier, chêne, érable ou noyer, qu'elle produit depuis deux ans et demi et qui se vendent partout au Canada.

